



**RENCONTRE DANS LA DIVERSITÉ. 4<sup>E</sup> CONGRÈS DE L'ASSOCIATION  
EUROPÉENNE DES SCIENCES DE L'OCCUPATION (OSE), À  
HILDESHEIM, ALLEMAGNE, DU 8 AU 9 SEPTEMBRE 2017**

**Marine Cailleret<sup>1</sup>, Romain Bertrand<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Ergothérapeute, Assistante d'enseignement, HETS&Sa-EESP, Filière ergothérapie, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO), Lausanne, Suisse

<sup>2</sup> Ergothérapeute, MSc-OT, PhD Cand., Assistant réseau « Occupation Humaine et Santé », HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale, Lausanne, Suisse

Adresse de contact : [marine.cailleret@eesp.ch](mailto:marine.cailleret@eesp.ch)

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n2.123

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Le 4<sup>e</sup> congrès de l'association européenne des sciences de l'occupation (Occupational Science Europe – OSE) a eu lieu les 8 et 9 septembre 2017, à la Faculté de travail social et de la santé (HAWK) à Hildesheim, en Allemagne. Il s'agissait du premier événement organisé par cette association en dehors du Royaume-Uni. Cette « décentralisation » illustre une volonté marquée de la part du comité directeur d'OSE d'élargir les travaux autour des sciences de l'occupation à un réseau non anglophone, bien que la langue d'échange reste majoritairement l'anglais.

Comme l'illustre le thème du congrès, les sciences de l'occupation ont été présentées comme rassembleuses et fédératrices, visant à favoriser les échanges fondés sur les diversités culturelles et professionnelles, en respectant les spécificités de chacun. Les organisateurs ont su relever ce pari de la diversité de plusieurs façons. Tout d'abord ils ont réuni, durant deux jours, près de 200 participants, venant de 24 pays différents et issus des cinq continents ! Ensuite, dans la continuité du précédent congrès (Bournemouth, 2011), les organisateurs ont souhaité donner la parole à des intervenants qui ne sont pas issus de l'ergothérapie, confirmant ainsi une volonté de soutenir l'interdisciplinarité des sciences de l'occupation. Ce pari fut relevé grâce à des interventions d'éducateurs, d'enseignants spécialisés et même d'une architecte. Les sciences de l'occupation n'ont pas de frontières !

Trois conférencières ont animé les séances plénières. Elles ont permis d'avoir une perspective large sur l'évolution des sciences de l'occupation, mais aussi sur les enjeux pour l'avenir. La première à prendre la parole était Ruth Zemke, professeure émérite de la University of Southern California, et une des chefs de file internationalement reconnus dans le développement des sciences de l'occupation et de l'ergothérapie. En 2017, l'association américaine des ergothérapeutes l'a d'ailleurs nommée parmi les ergothérapeutes les plus influents des 100 dernières années, ce qui illustre le rôle important qu'elle a pu avoir tout au long de sa carrière. Elle s'est notamment intéressée à l'application des concepts des sciences de l'occupation dans la pratique de l'ergothérapie (Larson et Zemke, 2003 ; Zemke et Clark, 1996). Ruth Zemke a ouvert le congrès en présentant les sciences de l'occupation et leur développement. Bien au-delà de l'aspect historique et des concepts clés, elle a également mis l'accent sur les perspectives actuelles qu'offrent les sciences de l'occupation, notamment leur potentiel de transformation sociale et leur application aux problèmes des sociétés contemporaines. Enfin, elle a évoqué les diverses associations faisant la promotion de ces sciences à travers le monde. Relevons au passage que si des sociétés savantes centrées sur les sciences de l'occupation existent dans de nombreux pays non anglophones, comme le Japon ou le Chili, une société francophone des sciences de l'occupation reste encore à développer.

Ensuite, Anne Roberts, professeure à l'Université de Plymouth (Royaume-Uni) et ancienne présidente d'OSE, a fait part de son expérience en lien avec des publications, événements et organisations clés en Europe (notamment les congrès du COTEC et d'ENOTHE). Cette présentation a permis de cerner leur rôle et leur influence dans le développement des sciences de l'occupation et de situer la naissance d'OSE dans ce réseau européen. Anne Roberts a souligné les défis qui se présentent pour le développement d'OSE, notamment concernant les liens entre les « scientifiques » de

l'occupation en Europe et dans le monde, ainsi que les liens avec les ergothérapeutes, mais également avec les professionnels issus d'autres disciplines.

La troisième conférencière, Debbie Laliberte Rudman, ergothérapeute et professeure à la Faculté des sciences de la santé de la Western University en Ontario, au Canada, est une auteure de renommée internationale en sciences de l'occupation et en ergothérapie. Elle défend depuis plusieurs années la nécessité d'adopter une vision critique de la société et des injustices sociales que celle-ci peut construire et entretenir (Farias et Laliberte Rudman, 2016 ; Laliberte Rudman, 2013 ; Laliberte Rudman et Aldrich, 2016). Dans sa conférence, Debbie Laliberte Rudman a milité à nouveau en faveur du développement des sciences de l'occupation comme discipline socialement et politiquement engagée. En faisant référence à des problématiques sociétales, telles que la migration, le racisme, le vieillissement ou le chômage, elle a donné le ton de ce colloque puisque de nombreuses interventions ont effectivement porté sur les personnes marginalisées et vulnérables. Le concept de justice occupationnelle a été au centre de sa conférence. Selon ses propos, celui-ci place les théories et les méthodologies de critique sociale dans une perspective occupationnelle. Il peut soutenir une prise de conscience de ces enjeux tant chez les professionnels de santé que chez les chercheurs en sciences de l'occupation. D'après cette conférencière, les sciences de l'occupation devraient concourir à l'amorce de changements sociaux, en lien avec le développement d'une ergothérapie à visée de transformations sociales. Néanmoins, évoluer vers ce type de pratique exige de repenser les cadres théoriques qui sous-tendent les sciences de l'occupation.

Dans la lignée de la conférence de Debbie Laliberte Rudman, le congrès a largement abordé les liens entre la participation sociale et le concept de justice occupationnelle, en insistant sur les visées sociales que peut prendre l'ergothérapie. Plusieurs ateliers abordaient les occupations des personnes vulnérables ou vivant en marge de la société, comme les personnes migrantes, sans-abri ou sans-emploi. D'autres étaient davantage orientés vers l'approfondissement du concept de justice occupationnelle et ses applications auprès de groupes de population ne disposant pas des mêmes opportunités occupationnelles que d'autres groupes. Dans chacun de ces ateliers, la volonté était d'inciter les participants (ergothérapeutes, chercheurs en sciences de l'occupation, ou issus d'autres disciplines ou orientations scientifiques) à s'impliquer de plus en plus politiquement, en se fondant notamment sur la justice occupationnelle. Au-delà de ces thématiques à consonances politiques et sociales, d'autres, plus consensuelles, ont également été abordées, comme l'engagement occupationnel, le bien-être des individus ou encore les interventions de promotion de la santé et de prévention des maladies. Enfin, des ateliers ont été l'occasion de discuter de thèmes divers, comme la dimension temporelle de l'occupation humaine, l'influence du genre dans l'appréhension des occupations, les perspectives interdisciplinaires de l'occupation ou bien la place des sciences de l'occupation dans l'enseignement en ergothérapie.

Le congrès a permis de se rendre compte qu'il reste de nombreux défis à relever dans le développement des sciences de l'occupation, notamment pour les non-anglophones. En effet, malgré la volonté d'ouverture à l'ensemble de l'Europe portée

par les organisateurs et le comité d'OSE, un fossé demeure entre les anglophones et ceux qui s'expriment dans une autre langue. Les nations dominantes dans les écrits scientifiques sont des pays anglo-saxons, tels que l'Australie, le Canada, les États-Unis ou le Royaume-Uni. Cette situation favorise une certaine hégémonie culturelle, qui oriente les thèmes, les théories et les concepts développés en sciences de l'occupation. Mais il faut relever également que le monde francophone n'a pas encore complètement réalisé sa « transition occupationnelle » et reste encore largement influencé par des perspectives biomédicales. Un décalage important existe donc entre les débats actuels, tels qu'ils se donnent à voir dans ce colloque, et une partie des pratiques professionnelles. Toutefois, les échanges que permettent ces colloques européens organisés par l'OSE pourraient contribuer à accélérer les changements, y compris en francophonie. Le prochain congrès OSE aura lieu à Amsterdam en 2019 ; nous espérons y rencontrer de nombreux collègues de Suisse, de France, de Belgique, du Luxembourg et du Québec.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Farias, L., et Laliberte Rudman, D. (2016). A critical interpretive synthesis of the uptake of critical perspectives in occupational science. *Journal of Occupational Science*, 23(1), 33-50.
- Laliberte Rudman, D. (2013). Enacting the critical potential of occupational science: Problematizing the individualizing of occupation. *Journal of Occupational Science*, 20(4), 298-313.
- Laliberte Rudman, D., et Aldrich, R. (2016). 'Activated, but stuck': Applying a critical occupational lens to examine the negotiation of long-term unemployment in contemporary socio-political contexts. *Societies*, 6(28), 1-17.
- Larson, E. A., et Zemke, R. (2003). Shaping the temporal patterns of our lives: The social coordination of occupation. *Journal of Occupational Science*, 10(2), 80-89.
- Zemke, R., et Clark, F. (dir.) (1996). *Occupational Science: The Evolving Discipline*. Philadelphie, PN : F. A. Davis.